

OESCH-SERRA Cecilia

Gestion interactive et complexification du discours: les séquences narratives en conversation exolingue.

Document inédit, 1990.

1. Introduction

Le corpus que l'on analysera ici fait état d'une interaction qui s'est déroulée un jour de marché à Bâle, entre un couple de maraîchers romands et une de leur clientes et amies, une femme suisse-alsacienne. Certains éléments apparaissent comme constitutifs de la situation:

- le répertoire de l'interaction est un espace variationnel trilingue, parfois rompu, où alternent le français, l'allemand et le suisse-alsacien;
- chacune de ces langues est employée de manière non pré-déterminée par les locuteurs, qui occupent ainsi successivement la position de natif et de non natif;
- la relation interactive qui s'établit entre les locuteurs est à la fois marchande et amicale.

A partir de ces éléments et de leur mise en relation, je vais essayer, dans ce qui suit, de répondre aux questions suivantes:

- de quelle manière les partenaires gèrent-ils leur relation interactive;
- de quelle manière définissent-ils la situation de communication: plus/moins exolingue ou plus/moins bilingue;
- de quelle manière les séquences narratives qu'ils introduisent dans le discours font-elles partie du processus interactif: comment sont-elles déterminées par la situation de communication et quelles sont les traces de l'activité narrative du narrateur et des auditeurs.

2. L'interaction

2.1. Les interactants et leur choix de langues

Pierre et Annie sont un couple de maraîchers romands¹, qui vit à Bâle avec ses enfants depuis 1983. Pierre travaille dans une exploitation agricole et Annie fréquente une école d'agriculture. Trois fois par semaine ils vendent leurs produits au marché de Bâle, où leur stand devient un lieu de rencontre pour clients et amis. Lors de l'interaction avec Ursula, le couple effectue des choix de langues différents: Pierre passe du français à l'allemand et au suisse alémanique, Annie alterne le français avec l'allemand, en limitant l'emploi de l'alémanique, qu'elle dit ne pas parler, à la phraséologie rituelle du marché. Cette pratique diversifiée a trait aux attitudes respectives vis-à-vis de la situation diglossique en vigueur à Bâle. Alors que Pierre n'hésite pas à apprendre le dialecte alémanique en plus de l'allemand, Annie, ancienne institutrice, privilégie l'apprentissage et la pratique de l'allemand standard. Ursula, leur amie et cliente, est bâloise. Ici, elle s'adressera à Annie le plus souvent en français, surtout lorsque celle-ci lui parlera en allemand. Ce choix langagier est aussi attribuable à un faisceau d'attitudes complémentaires: la situation très colloquiale du marché, par exemple, peut inhiber la pratique orale de l'allemand, qui est la langue réservée à la production écrite ou à des situations orales très formelles; par ailleurs, ce même choix peut coïncider avec le désir d'améliorer sa compétence en français, sans pour autant oublier la mise en oeuvre d'une stratégie hétéro-facilitatrice à l'égard de son interlocutrice romande. Autant de facteurs qui rendent plus significatifs les échanges où les deux interlocutrices alternent l'allemand et le suisse-alémanique, comme dans le cas observé lors d'une activité de narration (cf.3.2).

1. Au Marché fait partie du corpus de la recherche: migration interne contacts linguistiques et conversation, dirigée par G. Lüdi et B. Py et soutenue par le "Fond national suisse de la recherche scientifique" (S. 4.994.86.21). A cette recherche collaborent: P. de Pietro, R. Franceschini, G. Gaunegger, M. Matthey, L. Papaloizos et l'auteur de ce papier.

2.2. Le lieu et la situation d'interaction.

La localisation du marché en tant que lieu de l'interaction est déterminante à la compréhension des règles conversationnelles qui gouvernent l'échange. En effet, les interactants sont amenés à jouer un double rôle à l'intérieur d'un même script: celui de vendeurs/clients et celui d'amis. Cela entraîne une hiérarchisation de la fonction interactive et de la fonction communicative. La fonction interactive, i.e. la constitution de relations sociales à travers le discours, subordonne la relation amicale à la relation marchande et impose des règles spécifiques, qui peuvent suspendre le système de dépendances conversationnelles, normalement attendu lors d'un échange en face à face. De même la fonction communicative est d'abord orientée vers le contexte, avant d'être auto-dirigée (vers le locuteur: p.ex. mise en valeur) ou hétéro-dirigée (vers l'interlocuteur: p.ex. information, amusement, etc). Considérée cependant de façon émique, l'interaction fait état de nombreuses négociations: bien que émanant de règles conventionnelles de comportement, le jeu entre les rôles respectifs à tenir n'est ni prédéterminé ni fixé univoquement, au contraire il fait l'objet d'une tractation constante. En voici un exemple:

I

-
- 7 P zwei XXX jawohl . merci((pause 4s))sechs Frank wenn si vend so guet si((rire))
six francs si vous le voulez bien
- Y *prima merci*
très bien merci
- A fünzig merci ... geht es? XXX Ursula ((très bas)) ...
cinquante merci ça va?
-
- U
- 8 P ... merci . sechs und sieben . merci vielmol . goht's eso? . oder [wend] sie lieber
six et sept merci beaucoup ça va comme ça? ou préférez-vous
- Y *ja ja nânâi*
oui oui non non
- A isch habe meine ZEUgnis . bekommen heute
j'ai reçu mon bulletin . aujourd'hui
-
- U les oeufs . ça va?((rire)) [j'ai] tellement

9 P Tragtasche oder?. goht's
un sachet? ça va
 Y XXX
 A [ja] XXX
 U rigolé j'peux avoir une dizaine des p'tits oeufs . pour

10 P jawohl . kai Problem
d'accord pas de problèmes
 A
 U faire les Oschtereier . tu sais pour les p/prochains dix jours . j'ai cinq enfants .

11 P ouais alors évidemment faut
 A
 U alors si tout l'monde veut faire des oeufs j'sais pas qui va les manger
 12 P au moins les faire . ((rire léger))

C'est au tour d'Ursula d'être servie. En 7-8, Annie ouvre par un préliminaire généralisé "Ursula..", un appel qui annonce un tour de parole dans lequel on donne la raison de l'appel-même: "ich habe meine ZEUGnis . bekommen heute" ((j'ai reçu mon bulletin aujourd'hui)), dont nous verrons la fonction de pré-annonce d'une séquence narrative (cf.3.2.). Ici il est à remarquer que le message échappe à l'inventaire thématique vendeur/client pour référer et, en même temps, recréer la relation amicale. Cette négociation à la fois sur le thème et sur la relation n'aboutit pas car Ursula, en s'adressant à Pierre, privilégie, au premier abord, la relation marchande: "j'peux avoir une dizaine des p'tits oeufs . pour faire les Oschtereier ((les oeufs de Pâques))" (9-10). Sa requête est néanmoins soutenue, en 10-11, par un commentaire "tu sais pour les p/prochains dix jours . j'ai cinq enfants . alors si tout le monde veut faire des oeufs", qui véhicule une information insolite - le nombre d'enfants - et en appelle à leur relation amicale. Le move de Ursula est ici assez proche de celui d'Annie et nous verrons que cette information est aussi une pré-annonce de séquence narrative (cf.3.2.). Pierre, à son tour, ne réagit qu'au niveau de la relation marchande, par un autre commentaire qui évalue le seul discours explicite: "ouais alors évidemment" "faut au moins les faire", sans relever le caractère marqué de l'information qui lui est transmise. Puisque seule la négociation sur la relation marchande

et sur un thème orienté vers le contexte ont réussi, l'échange continuera en suivant cette instruction. Par la suite, ce même *script* fera l'objet d'autres négociations et sera ré-orienté: lorsque Ursula sera en train d'achever sa tâche conversationnelle de cliente, elle pourra enfin expliquer les raisons de ses nombreux achats et Annie parlera de son bulletin scolaire.

2.3. Exolingue et/ou bilingue: la définition de la situation.

Le répertoire linguistique mis en oeuvre lors de l'interaction s'articule en français, en allemand et en suisse alémanique. Chaque interactant est en situation de natif par rapport à une langue et de non natif par rapport aux deux autres. La dynamique verbale est, donc, doublement asymétrique et elle est constitutive d'un type de communication propre à la réalité helvétique: à la fois bilingue et exolingue. A la suite des travaux issus de recherches précédentes sur la conversation bilingue et exolingue (p. ex.: Lüdi 1987, Oesch-Serra 1986, Py 1987, de Pietro 1988), nous définirons une situation comme étant de type bilingue lorsque les changements de langues et les marques transcodiques (MTC) qui y figurent, ne sont pas négociés et remplissent des fonctions diverses dans la structuration du discours. Inversement, une conversation se rapprochera du type exolingue lorsque ces mêmes phénomènes sont thématiques et entrent dans des procédés d'ajustement réciproque: d'auto/hétérofacilitation, d'auto/hétérocorrection, etc. Par rapport à cette typologie, la conversation que nous analysons ici se configure sur l'axe bilingue/exolingue, car ces faits sont à la convergence des deux situations possibles. En voici quelques exemples.

II : situation bilingue

1. U: alors je prends encore euh un . zweihundert . oder so . je sais pas . mets dedans
deux-cent . plus ou moins.
2. A: die Kinder sie haben soviel gelacht ... ((les enfants ont tellement ri))
besch freud gha? ((tu as été contente?))
3. A: aber es ist so sch/schwer jetzt . c'est vraiment difficile jetzt tu vois
mais c'est si difficile maintenant maintenant
4. A: un SIX . c'est mon ZEUGnis ((bulletin))

En 1. la limite entre exolingue et bilingue est perceptible: en effet "zweihundert" est précédé d'une hésitation marquée "euh", d'un indéfini pas réalisé et d'une pause qui peuvent faire supposer des difficultés à l'encodage; par ailleurs la situation peut aussi induire des moments de pause. En revanche "oder so" est une MTC à fonction commentative, ainsi que le changement de langue en 2. En 3. cette fonction apparaît encore plus clairement. La combinaison changement de langue + MTC illustre bien la structuration du discours: la reformulation en français est une amplification du commentaire donné précédemment en allemand, avec toutefois l'extraction du déictique "jetz". Le résultat atteint ainsi une double focalisation sur les deux plans de l'énoncé. En 4. la fonction de la MTC est plutôt d'ordre référentiel: "Zeugnis" réfère de manière plus économique que "bulletin", à l'école qu'Annie fréquente à Bâle.

III: situation exolingue

5. U: elle veut devenir Geigenbauerin pour le moment ... pour ça il faut pas aller
 A: qu'est-ce que c'est?
 P: ah bon
 U: au gymnase luthier. c'est luthier? Geigenbauerin celle qui fait les violons?
 A: ah! ah oui
 P: luthier ouais
6. U: elle a dit. alors dann werde ich Tierwär/wärterin . tu sais ceux qui: qui soignent
 A: ja
 U: les animaux

En 5. la MTC "Geigenbauerin" entre dans une stratégie autofacilitatrice, car Ursula ne connaît pas l'équivalent français. Toutefois c'est une stratégie que nous ne vérifions qu'après l'ouverture de la séquence latérale par Annie. Comme en 1. nous nous trouvons, donc, à la limite entre l'exolingue et le bilingue. Mais la limite est donnée, ici, de façon émique: en effet ce sont les interlocuteurs qui décident de la situation dans laquelle ils se trouvent. Pierre est en situation bilingue, puisque son commentaire "ah bon" enchaîne sur le discours d'Ursula, alors qu'Annie déclenche une hétérocorrection, qui sera effectuée par Pierre. De son côté, Ursula réagit en donnant une défini-

tion du terme à traduire "celle qui fait les violons". L'analyse est double: du point de vue interactif Ursula sauve sa face, puisque l'hétérocorrection d'Annie lui était dirigée et elle corrige de ce fait sa première formulation; du point de vue acquisitionnel elle active, et peut-être fixe, la relation entre le terme allemand et le français. Dans l'interaction, 6. suit 5. de quelques secondes à peine. Il n'est donc pas étonnant de constater que l'énonciation d'un terme technique induit chez Ursula un comportement adapté à une situation exolingue: elle en donne immédiatement la définition en français, en suivant une stratégie hétérofacilitatrice. Mais avant qu'elle ne conclue, Annie redéfinit encore une fois la situation par son "ja", une ratification qui enchaîne, par le choix de langue qu'elle effectue, sur le terme en allemand, plutôt que sur la définition en français.

3. Les séquences narratives.

Tout au long de l'interaction, l'activité de narration est une constante qui se manifeste par des annonces de séquences narratives, par les négociations des déclenchements respectifs et par la distribution des sous-tâches conversationnelles du narrateur et des auditeurs dans un processus collaboratif visant la reconstruction verbale des événements (p. ex.: Gülich/Quasthoff 1985, 1986; Sacks 1986; Oesch-Serra 1989). La fonction interactive de cette activité confirme et soutient la relation amicale: en ce sens elle est complémentaire de la relation marchande et subordonnée à celle-ci selon les modalités que nous avons indiquées auparavant (cf. 2.2.). La fonction communicative rattachée aux diverses séquences suit les variations des fonctions interactives qui sont en jeu: d'abord intégrée dans le contexte, en tant que justification, elle est ensuite centrée sur les narratrices respectives, en tant que représentation positive de soi-même.

3.1. ...le stupide été . la Sommerzeit

- 16 U alors tu me donnes .
- 17 P deux kilos ouais
A
U deux kilos s'il te plait et pis encore de l'ail ... tu sais je dois compter.
- 18 P
A aussi? du bischt
es-tu
U j'devrais penser au repas j'ai pas pensé . j'suis tellement fatiguée aujourd'hui .
- 19 P
A auch müd? ich auch
aussi fatiguée? moi aussi
U mais j'suis FAtiguée ah ... j'étais allongée sur le/le canapé pour dix minutes.
- 20 U j'ai/je me suis den/endormie comme un ptit bébé ... c'est le printemps=non c'est le
- 21 P l'horaire d'été? ça c'est con hein
A ah ja es fehlt eine STUde
U stupide été- la . la Sommerzeit... tu sais Matthias il a pleuré .
- 22 U à midi . il était tellement fat/+non j'suis pas fatigué . non-on/ j'suis pas fatigué
- 23 U ((imite une voix d'enfant)) j'l'ai mis . allongé sur le lit . je dis je viens à deux
- 24 U heures vingt . si tu m'appelles . après j'ai couru vite j'ai pensé Rachel((pron.all.))
- 25 U est à la maison j'le laisse s'il pleure oui. maintenant c'est XXX
A sie ist/ aba ja XXX
elle est/ aba oui XXX
- 26 P so voilà näi per Gramm
voilà non au gramme
A wenn si wend so guet si ja
si vous le voulez bien oui
U und jetzt setti no Knoblauch ha chli isch per Stück oder per Gramm?
et maintenant il me faudrait encore un peu d'ail c'est à la pièce ou au gramme?

Ursula est en train d'être servie par Pierre. La verbalisation fragmentée de sa commande entraîne une séquence d'auto-justification comprénant la narration (17-26). Le bornage de la séquence correspond à un même acte énonciatif: en 17 "et puis encore de l'ail", en 26 "und jetzt setti no Knoblauch ha chli" ((et maintenant il me faudrait encore un peu d'ail)). La séquence débute par une prémisse, qui évalue son comportement actuel et par un argument - sa fatigue - qui le justifie (17-18). La force de l'argument est aussitôt ratifiée par Annie, qui le reprend à son compte par deux fois, avec une reformulation en allemand "aussi? du bischt auch müd? ich auch". Cette ratification déclenche alors une amplification de l'argument en question et consiste

à introduire la narration d'un événement (19-20), en le marquant par un décalage temporel: "j'suis fatiguée" "j'étais allongé". A première vue la qualité de l'événement rapporté ne semble pas garantir la fonction de "reportability" (Labov) ou de "être digne d'être raconté" (Quasthoff), habituellement invoquée pour légitimer un acte narratif. En réalité, c'est l'insertion même d'un fait dans ce type d'acte qui lui confère le statut d'événement (Sacks 1986). De sorte que dans ce contexte, s'endormir la journée aussitôt allongée, fonctionne comme symptôme d'insolite. Ursula enchaîne ensuite avec la conclusion de son argumentation "c'est le printemps=non c'est le stupide été la Sommerzeit", renforcée par Annie et, cette fois, aussi par Pierre (21). Cet accord est interprété par la narratrice comme une invitation à continuer. La suite de la narration (22-25), voit une complexification de la structure, avec l'apparition d'un nouvel actant - Mathias - une atomisation du nouvel événement et l'introduction du discours direct. Une complexification, toutefois, qui trouve peu d'appui auprès des auditeurs, qui se dégagent de leur tâche et signalent même, en s'adonnant à d'autres activités, que l'espace narratif accordé ne dépasse pas la séquence proprement justificatrice, ratifiée auparavant. C'est donc sans attendre que Ursula reprend son activité de cliente.

3.2. ..j'ai la grande famille vs c'est mon Zeugnis..

De ces séquences on retiendra que leur signalement a fait l'objet de pré-annonces en début d'interaction, qu'elles s'enchaînent partiellement et que, d'autre part, leur fonction communicative est identique: centrée sur les narratrices respectives, elle en donne une représentation positive. Pourtant leur manifestation et leur déroulement sont différents. La première, celle produite par Ursula, se configure en de traits narratifs minimaux. La deuxième, celle d'Annie, fait état du travail de collaboration des partenaires et voit leur distribution dans les rôles de narrateur et d'auditeur. Le clivage passe par la résolution des fonctions interactives qui sont en jeu: ce n'est que

lorsque la transaction marchande aura été achevée, que l'espace narratif sera délégué sans contrainte.

- 43 U attends c'est mardi dans la .
 44 P ouais. ouais ça va bien. elle s'tient
 A
 U cave jusqu'à jeudi . ça va? alors j'prends encore un .
 45 P bien
 A
 U euh. zweihundert. oder so . je sais pas . mets dedans XXX tu sais j'ai la grande
 46 P
 A tu as une grande fête? t'as une grande fête à Paques?
 U famille . hein? non mais tu sais il.
 47 U y a une amie qui part pour l'Amérique demain avec son mari...s'il y a pas Ursula .
 48 U pis Jacques qui prend les enfants elle peut pas aller ... non mais tu sais les .
 49 U grands-parents voulaient rien savoir ... alors tu sais ce sont les meilleurs .
 50 P hein. magnifique
 A
 U amis de mes deux filles . OUEUH regarde je te donne le premier .
 51 P alors ça fait XXX septante. cinq dix quatorze
 A un SIX . c'est mon ZEUGnis
 U prix XXX
 52 P septante que j' mets en plus . sur ta facture ça t'va? ((rire léger))
 A
 U ouais oui ça va .

En 45, Ursula reformule sa première pré-annonce "tu sais j'ai la grande famille" (cf. 2.2.I). Cette fois Annie y accède et traite l'information reçue sous la forme d'une question; ainsi elle passe le tour de parole et légitime l'enchaînement sur le thème proposé. Tout en étant très brève, la séquence présente une distanciation temporelle, réalisée par la double projection des éléments constitutifs dans le futur "part.. demain" et dans le passé "ne voulaient rien savoir". La structure binaire, articulée par "non mais", prend chaque fois en compte un argument et une conclusion progressivement plus forts, qui orientent l'auditeur vers l'évaluation globale de l'épisode raconté. D'autre part, le connecteur joue le rôle de "introduceur de dire" (Cadiot et al. 1979), en assurant la possibilité et même le droit à la parole. Le narrateur délimite, donc, son espace en mettant en route une stratégie défensive, qui aménage des places de transition, les

pauses, à l'intention de l'auditeur. Toutefois Ursula découvre, en 50, le bulletin d'Annie. Ce nouveau thème, soutenu par tous les participants, s'enclasse alors dans le premier et fait l'objet d'une nouvelle narration, qui verra la permutation des rôles et des langues. Cependant elle ne débutera qu'à la fin de la transaction marchande. Et ce sera à Ursula de la déclencher par son commentaire: "c'est bien".

- 57 A Ursula . ich habe mein Zeugnis bekommen . heute mittag . es war schön . die Kinder
 j'ai reçu mon bulletin aujourd'hui à midi c'était beau les enfants
 58 A sie haben soviel gelacht... ich habe auf/auf dem Tisch gebracht und ich habe
 ont tellement ri je l'ai mis sur la table et j'ai dit
 U hesch freud gha?
 tu as été contente?
 59 A gesagt . jetzt sie müssen unterschreiben . bitte schön Kinder ... es ist die
 dit maintenant vous devez signer s'ils vous plaît les enfants c'est le
 60 A Zeugnis von ihre Mutter ((rire)) ja . und ich habe ein
 bulletin de votre mère oui et j'ai un
 U schön ... es ist gut für die Kinder
 bien c'est bon pour les enfants
 61 A viereinhalb für Rechtskunde . und Antoine hat gesagt Mami es ist wunderschön knapp
 quatre et demi en Droit et Antoine a dit maman tu es merveilleusement juste
 62 A ja ja du musst da passoff/passuff machen
 oui oui là tu dois faire attention
 U aha .hat er gsait? ((rire))und ER het nüt
 aha il a dit ça? et LUI il n'a rien .
 63 A ja. nein. ich habe a[uch] mit euh Buchhaltung/und ah . na=
 oui non j'ai [aussi] en Comptabilité ah non
 U unter fünf. alles fünf?
 non . Antoine
 en dessous de cinq tous des cinq? non Antoine
 64 A =nein Antoine hat ein vier auf tütsch ... und er ist traurig . aber es ist so
 non Antoine a quatre en allemand et il est triste mais c'est tellement.
 65 A sch/schwer jetzt . c'est vraiment difficile jetzt tu vois
 difficile maintenant maintenant

Contrairement aux séquences précédentes, le rôle de l'auditeur se déploie, ici, pleinement. Les changements de langues opérés par Ursula, soulignent le rapport qui lie ses commentaires aux phases de l'histoire. Ainsi les passages au suisse alémanique, en 58 et 62-63, "hesh freud gha? ((tu a été contente?))" "hat er gsait? und ER het nüt unter fünf alles fünf ((il a dit ça? et LUI il n'a rien en dessous de cinq tous des cinq?))" relèvent du commentaire ponctuel, relatif aux épisodes introduits. Par contre, le commentaire en allemand qui s'intercale

en 60, "*schön .es ist gut für die Kinder* ((bien c'est bon pour les enfants))", évalue la qualité globale de l'acte qui est raconté, suivant l'orientation initiale donnée par la narratrice en 57 "*es war schön* ((c'était beau)). Toutefois, le dernier commentaire en suisse-allemanique donne lieu, en 63, à un problème d'intercompréhension. Il est difficile d'établir si la difficulté relève du simple linguistique ou de l'éclairage différent que les partenaires voudraient apporter à la suite de l'histoire. Dans le dernier cas c'est l'organisation de la co-narration qui est en jeu, au moment de sa conclusion: Ursula semble orientée vers la continuation de l'épisode, puisqu'elle réclame un'information sur un des actants, alors que Annie n'attend, peut-être, qu'une évaluation globale, la clôture interactive (Oesch-Serra 1989) de la narration. Cette hypothèse peut être validée par la suite, car lorsque l'interaction touche à sa fin, Annie reformule en français la "pointe" de son histoire, sans pour autant arriver à ses fins, car Ursula s'engagera dans la continuation d'une autre narration.

4. Conclusion.

Par l'analyse de ces séquences narratives, qui prennent place dans une conversation entre partenaires occupant tour à tour le rôle de natifs et d'alloglottes, j'ai voulu attirer l'attention sur cette activité verbale: sur le processus sous-tendu, plutôt que sur la dimension configurationnelle du produit et sur le caractère interactif de l'activité de narration. J'ai donc souligné l'ancrage des séquences narratives dans le discours et leurs fonctions respectives. La prise en compte de la situation discursive, l'élicitation du double rôle soutenu par les partenaires, à la fois dans une relation marchande et amicale, a mis en évidence que l'activité de narration relevait davantage de la première mais que seules les séquences centrées sur la situation avaient droit de cité et cela jusqu'à l'achèvement de l'activité marchande. Par ailleurs, on a pu vérifier que la double asymétrie linguistique, partagée par les interlocuteurs, se réalisait en un espace équilibré

de variation trilingue, ne donnant lieu ni à de problèmes majeurs d'intercompréhension ni à une activité acquisitionnelle explicite. En définitive, les aspects communicatifs déterminés par la gestion d'une interaction complexe ont neutralisé, du moins à la surface du discours, les aspects pédagogiques. D'une manière générale, l'observation d'une situation aussi articulée, et pourtant banale par sa réalité quotidienne, nous transmet l'instruction que la situation exolingue tend à l'homologation bilingue, chaque fois l'activité qui est en cours de conversation impose des contraintes discursives spécifiques.

Bibliographie

- CADIOT, A. et al. (1979): "Oui mais non mais" ou: il y a dialogue et dialogue in: *Langue Française* 42, 94-102.
- DAUSENDSCHÖN-GAY, U./ U. KRAFT (sous presse): Tâche conversationnelle et organisation du discours, Contribution au Romanistentag 1987, Freiburg im Breisgau.
- DE PIETRO, J.-F., (1988): Vers une typologie des situations de contacts linguistiques, in: *Langage et Société*, 43, 65-89.
- DE PIETRO, J.-F./LUDI, G./PAPALOIZOS L. (sous presse): Une communauté francophone en milieu germanophone: Identité linguistique et réseaux de sociabilité dans la ville de Bâle, *Langage et société*.
- GÖLICH, E. / U.M. QUASTHOFF (1985): Narrative Analysis, in T.A. van Dijk [ed], *Handbook of discourse analysis*, vol. II: Dimension of discourse, 169-197. New York: Academic Press.
- GÖLICH, E. / U.M. QUASTHOFF (1986): Story-Telling in Conversation. Cognitive and Interactive aspects, in: *Poetics* 15, 217-241.
- LABOV, W. (1972): The transformation of experience in narrative syntax, in: Labov W. *Language in the Inner City*, Philadelphia, Univ. of Pennsylvania Press, p. 354-386.
- LUDI, G. (1987): Les marques transcodiques: regards nouveaux sur le bilinguisme in: G. Lüdi [éd] *Devenir bilingue-parler bilingue*, Tübingen, Niemeyer.
- OESCH-SERRA, C. (1986): Konfirmandenunterricht...tout de même! Les procédés de transcodage en conversation bilingue et exolingue in: *Travaux Neuchâtelois de Linguistique* 11, Neuchâtel, p.175-196.
- OESCH-SERRA, C. (1989) : JE VAIS RACONTE UNE HISTOIRE: analyse d'un récit en conversation exolingue, in: Rubattel, C. [éd]: *Modèles du discours. Recherches actuelles en Suisse Romande. Actes des rencontres linguistiques de Crêt-Bérard*, Bern, Lang, 225-246.
- PY, B. (1987): Making sense: interlanguage's intertalk in exolingual conversation, in *Studies in second language acquisition*, 8/3, 343-353.
- SACKS H. (1986): Some considerations of a story told in ordinary conversations, in: *Poetics* 15, 127-138.